

M Proche-Orient

Le Qatar tire son épingle du jeu libyen

En participant à l'intervention étrangère en Libye, le Qatar a entamé un tournant diplomatique qui s'avère payant pour s'imposer comme acteur diplomatique incontournable.

Le Monde.fr | 02.09.2011 à 14h06 | Par par Héléne Sallon

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter Partager Tweeter

Petite pétromonarchie du Golfe, coincée entre les deux géants saoudien et iranien, le Qatar a su tirer son épingle du jeu dans la crise libyenne pour s'imposer comme un acteur incontournable sur la scène régionale et internationale. Outre son implication diplomatique, le Qatar a été le seul Etat arabe, avec les Emirats arabes unis, à participer à l'intervention militaire au sein de la coalition internationale coordonnée par l'OTAN. Un investissement moindre au regard des capacités déployées par les membres de l'OTAN, mais qui, sur le plan symbolique, s'est avéré au moins aussi déterminant.

EN CONTINU 04:08 Attentat du 14-Juillet à Nice : où en est l'enquête sur le dispositif de sécurité ?

Le Qatar compte environ 2 millions d'habitants dont seulement 200 000 nationaux, surtout connu pour ses réserves gazières -les troisièmes plus importantes au monde-, ses fonds d'investissements, sa chaîne Al-Jazira ou encore l'organisation de la Coupe du monde de football en 2022. La réunion de Paris du 1er septembre sera l'occasion d'entériner le succès du positionnement qatari en Libye et de conforter son statut de puissance arabe émergente.

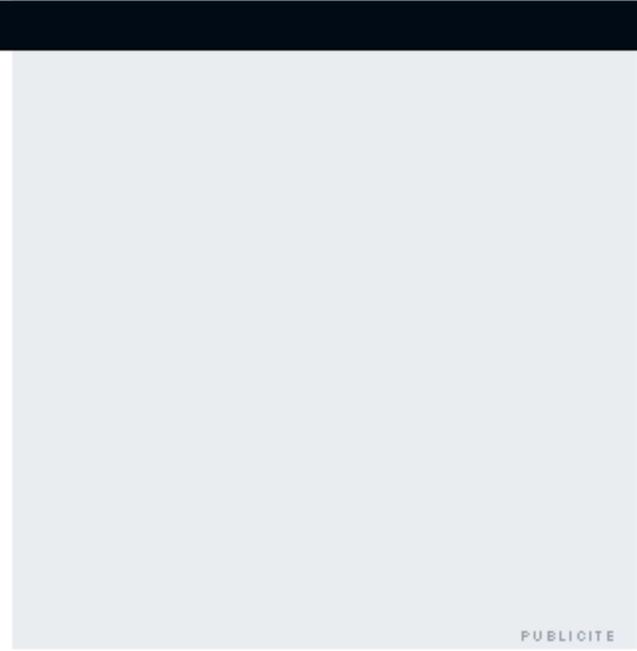
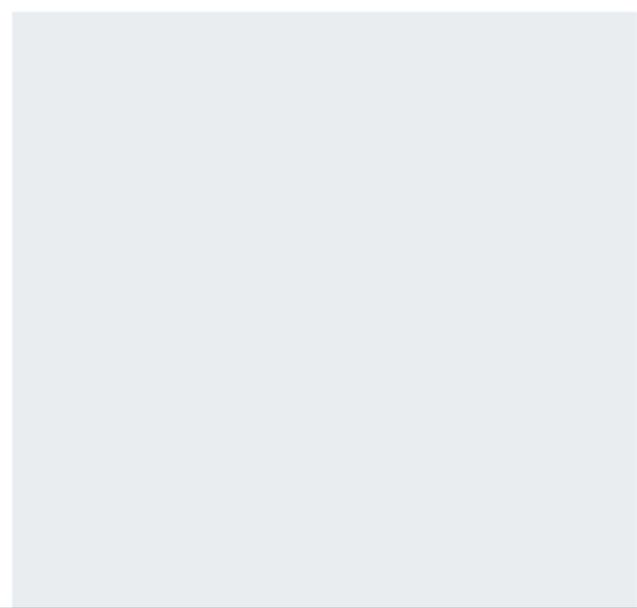
L'EXCEPTION LIBYENNE

"L'engagement du Qatar en Libye est cohérent avec sa politique étrangère qui consiste à promouvoir le pays hors de ses frontières géographiques pour être plus actif sur la scène internationale et y occuper une place de choix", analyse Ibrahim Sharqieh, directeur adjoint du Centre Brookings basé à Doha, la capitale qatarie. Depuis son arrivée au pouvoir en 1995, l'émir du Qatar, le cheikh Hamed Ben Khalifa Al-Thani, a eu à cœur de développer une diplomatie active dans la région pour compenser les faiblesses structurelles du pays.

Toutefois, poursuit M. Sharqieh, "par le passé, le Qatar s'est davantage illustré par un rôle de médiation, comme au Liban, en Palestine, au Darfour ou au Yémen". Une implication qui s'est doublée d'une politique d'équilibre parfois taxée d'ambivalence, notamment dans le cas palestinien où il a, à la fois, maintenu des liens avec les mouvements palestiniens les plus radicaux et accueilli une représentation diplomatique israélienne.

Au cours du printemps arabe, le Qatar a semblé maintenir ce jeu d'équilibriste. "Dans les autres révoltes, il a conservé une certaine neutralité si l'on s'en tient aux déclarations officielles, notamment celles du ministre des affaires étrangères, discrètes dans les cas égyptien et tunisien", explique Barah Mikail, directeur de recherche Afrique du Nord et Moyen-Orient à la FRIDE, un think tank européen basé à Madrid. Et même si "le Qatar n'en pensait pas moins, au niveau diplomatique, il a souvent fait le choix de la médiation en invitant l'ensemble des

Vidéo « La France attise l'hystérie antirusse », déclare Poutine



Les plus partagés

- 1 Monsanto traduit devant un tribunal international citoyen à La Haye (14490)
2 Mort de l'acteur, clown et cinéaste Pierre Etaix (5581)
3 Véronique Lyon, 55 ans #EnMémoireNice (4288)
4 Procès de Monsanto : « Porter atteinte à l'écosystème Terre, c'est menacer la paix, l'humanité » (2437)
5 Soutenue par ses camarades, une élève de prépa en fauteuil (2308)

protagonistes à venir négocié, sur son territoire, une sortie de crise", poursuit-il. Comme dans le cas du Yémen notamment, où le royaume a participé à la médiation initiée par le Conseil de coopération du Golfe, dont il est membre depuis sa création en 1981. Dans d'autres cas, comme en Syrie, il a choisi la prudence, à l'instar du reste de la communauté internationale.

UN TOURNANT DIPLOMATIQUE

"Depuis ce soulèvement, cela a changé : il est ici question de soutenir une partie contre une autre". Et, le Qatar a rapidement choisi son camp en se faisant le promoteur auprès des pays de la Ligue arabe de la [résolution 1973](#) des Nations unies autorisant l'intervention étrangère, votée le 17 mars, et en reconnaissant, le 28 mars, le Conseil national de transition, organe politique de la rébellion libyenne. "L'implication du Qatar a permis l'intervention, en lui donnant une légitimité qui avait fait défaut, par exemple, dans l'intervention en Irak", commente M. Sharqieh.

"Le Qatar a, cette fois, pris un risque, mais c'est un risque calculé", renchérit Ibrahim Sharqieh. Selon lui, le calcul était simple au regard des chances élevées de voir réussir la révolution et du risque humanitaire, considérant que Kadhafi était "prêt à raser Benghazi". Pour Barah Mikail, "les événements tunisien et égyptien ont indiqué la voie du changement engagé au sein du monde arabe, ce que le Qatar a très bien compris et a voulu montrer sa participation à ces changements positifs".

Il demeure que "le Qatar a finalement accentué ou fait valoir un tournant dans son positionnement diplomatique, au travers de sa participation à des opérations militaires et en optant pour une telle démarche dans un pays arabe", poursuit M. Mikail. Le Qatar a mis à disposition cinq des douze avions militaires, de type Mirage 2000, dont il dispose. Outre sa participation active à des opérations humanitaires, "il y a de fortes chances que le Qatar soit allé jusqu'à participer aux bombardements", estime le chercheur. Et, ajoute-t-il, "sans parler d'intervention militaire directe, il a formé des rebelles pour garantir leur avancée sur le terrain", leur fournissant notamment des missiles antichar et du carburant.

Une stratégie militaire qui s'est doublée d'un soutien économique, mais également d'un appui médiatique, par le biais de la chaîne Al-Jazira, fondée à Doha en novembre 1996 grâce à des fonds du royaume qatari. "La chaîne Al-Jazira a pris le parti de se focaliser sur les manifestations libyennes pour montrer le fort malaise. Elle a exprimé une posture que le gouvernement ne voyait pas d'un mauvais œil", commente Barah Mikail, qui estime que "l'agenda d'Al-Jazira est greffé sur l'orientation du gouvernement". C'est également au Qatar que s'est installée la chaîne de télévision Libya Al-Ahrar, fondée par les rebelles libyens et financée en partie par le royaume.

UNE STRATÉGIE PAYANTE

L'affaire libyenne lui a permis de consolider ses liens diplomatiques et militaires avec les puissances occidentales dont il est un allié proche. Le royaume accueille, en effet, le centre des opérations aériennes américain ainsi que l'Etat-major avancé du Centcom et dispose d'armements à 80 % français. Et, sur le plan régional, "le Qatar a réussi le pari de s'afficher comme l'accompagnateur des changements dans le monde arabe, en défendant des principes nobles tout en doublant son action d'une consécration diplomatique et du renforcement de ses propres intérêts", résume Barah Mikail.

Car ses intérêts sont avant tout diplomatiques. "L'objectif du Qatar est de promouvoir le pays et de prendre un rôle plus actif dans le système international, notamment en Afrique du Nord car avec la chute du régime de Hosni Mubarak en Egypte, le pays ne peut plus jouer son rôle de leadership dans le monde arabe et le Qatar entend jouer ce rôle", analyse Ibrahim Sharqieh.

Une ambition diplomatique qui doit beaucoup à son positionnement géographique, entre les deux ennemis traditionnels que sont l'Arabie saoudite et l'Iran. "Le Qatar a besoin de se protéger car leurs relations peuvent connaître à tout moment une escalade et affecter le Qatar", analyse Ibrahim Sharqieh. Jusqu'à présent, la petite pétromonarchie a réussi à maintenir de bonnes relations avec les deux géants et à jouer le rôle de médiateur, non sans quelques tensions. Notamment avec l'Arabie saoudite. Selon Barah Mikail, "depuis 15 ans, le Qatar a l'ambition a minima de compter au rang de l'Arabie saoudite sur la plan diplomatique". Or, "en se promouvant sur le plan régional, le Qatar exerce une compétition de facto avec

une élève de prépa en haut de
roulant pourra rester dans son
lycée

Suivez-nous



Les débats

La diplomatie explosive des Saoud

Alain Bertho : « La violence djihadiste est née de la perte d'espérance »

Poutine et sa diplomatie du « non »

Certains candidats veulent se rapprocher de Vladimir Poutine et de Bachar Al-Assad

Naissance et essor de l'organisation Etat islamique

PUBLICITE

ÉDITION ABONNÉS

Le journal daté du 15 octobre



Lire Le Monde sur Web, iPad / iPhone, Android :

Abonnez-vous à partir de 1 €

Ailleurs sur le web

Sponsorisé par Outbrain

Afrique du Sud: Desmond Tutu relance le débat sur le suicide assisté

RFI

Les 7 signes du cancer du poumon qui doivent vous alerter

PLANÈTE ZEN

7 astuces pour apprendre n'importe quelle langue étrangère en 7 jours

BABEL

Comment retrouver le courage de faire du sport

FIZZUP - LEADER DU COACHING SPORTIF EN LIGNE EN FRANCE

Sur les sites du groupe Le Monde



PlayStation VR : des premiers retours enthousiastes malgré les...

LE MONDE

l'Arabie saoudite", estime Ibrahim Sharqieh.

Mais, la dynastie des Al-Thani a également quelques ambitions économiques, notamment dans le secteur pétrolier où la Libye est un producteur majeur. *"En fournissant du carburant aux rebelles, les Qataris ont fait savoir qu'ils détenaient un savoir-faire pétrolier à mettre à disposition des Libyens. Peu de pétrole est exploité en Libye : le Qatar s'est donc mis en posture de médiateur pour écouler le pétrole libyen"*, analyse Barah Mikail. Le Qatar se positionne ainsi pour la période de reconstruction, faisant valoir ses atouts et boostant ses perspectives. En offrant 400 millions de dollars aux Libyens lors de la réunion du groupe de contact sur la Libye, le 5 mai, le Qatar attend certainement un retour sur investissement, estime M. Mikail. Il pourrait en effet bénéficier de la reconstruction du pays pour s'imposer dans l'exploitation du pétrole et du gaz libyens, mais aussi renforcer ses positions en Afrique.



Présidentielle américaine, J-24 : Donald Trump fait face à de nouvelles accusations
LE MONDE



Tom Hanks pulvérise Donald Trump en une seule comparaison
LE HUFFINGTON POST



Le Dr Hazout, condamné à 8 ans de prison, renonce à faire appel
L'OBS